

et cheval de maire, on est obligé de faire comme tout le monde et on le fit. Midi arriva.

Pendant que nos dineurs se livrent aux ébats d'une gaieté bien légitime, allons faire un tour à l'écurie ; nous n'y serons pas seuls. En effet, là se trouve un naturel de Gérardmer, venu lui aussi à la foire, et qui examine en connaisseur les diverses bêtes attachées au râtelier. Naturellement, toutes ses préférences sont pour Bijou et il exprime *in petto* le désir de posséder une pareille bête, si toutefois elle est à vendre. A ce moment surviennent deux juifs, qui lisent sur le visage du *Gérardois* les pensées qui l'agitent. "Une belle bête, hein ! - - Diable oui ; je suis venu à la foire " pour acheter un cheval ; si celui-là était à vendre, mon choix " serait tout fait. - - Justement, le cheval il est à nous, et si tu " veux en donner le prix, tu l'emmèneras."

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, et pour cause, les débats furent faits, le prix convenu est versé et Bijou emmené. Le voilà maintenant sur la route de la seconde ville de Lorraine. Pauvre Bijou ! Pleurez mes yeux ! Mais, "à quelque chose malheur est bon." La glorieuse bête verra Gérardmer et son lac, parcoura les chemins pittoresques de ses montagnes et aura peut-être l'honneur de conduire ses fromages.

-- " Garçon, où donc est mon cheval ?

-- " Votre cheval, votre cheval ! mais il doit être où vous l'avez attaché.

-- " Moi, je vous dis qu'il n'y est pas. Je l'avais mis là et à sa " place je trouve une haridelle. Ce carcan là n'est pas mon " cheval."

Ce dialogue un peu vif, vous l'avez compris, lecteurs, avait lieu entre M. le Maire de N. . . . , bien stupéfait de la disparition de Bijou, et le garçon du restaurant non moins surpris.

- " Votre cheval ! crie tout à coup un gamin qui se trouvait sur la porte de la remise, tout furieux encore d'avoir essayé un refus du juif auquel il avait demandé deux sous, votre cheval ! je sais bien où il est, moi. Donnez-moi seulement dix sous et je vous le dirai.

Comme bien l'on pense, le Maire ne trouva pas le renseignement trop cher et apprit ainsi de la bouche du vindicatif moutard le chemin qu'avait pris Bijou.

Une réclamation s'en suivit, à laquelle d'ailleurs fit droit l'acquéreur de bonne foi du cheval, et Bijou fut solennellement réintégré dans l'écurie natale.

On dit que les juifs furent pris de repentir, mais devinez de quel ? D'avoir joué ce bon tour ? Nenni.

D'avoir refusé les deux sous au gamin.

TITUS.

(La Croix de Lorraine.)
